

## Dissertation n°1 sur le thème « Faire croire »

Le personnage d'Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière (1666) défend l'idée d'une franchise à tout prix qui lui rend le commerce avec les autres impossible - il décide d'ailleurs pour finir de se retirer loin de la communauté des hommes-. Pourtant son ami Philinte n'a cessé de l'alerter sur la nécessité de la réserve dans les rapports humains :

« Il est bien des endroits, où la pleine franchise  
Deviendrait ridicule, et serait peu permise ;  
Et, parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,  
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.  
Serait-il à propos, et de la bienséance,  
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?  
Et quand on a quelqu'un qu'on hait, ou qui déplaît,

Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ? » (Philinte in Molière, *Le Misanthrope*, II, 1666)

Philinte évoque ici l'impossibilité de la transparence : on ne saurait dire tout ce que l'on pense si l'on veut vivre en bonne entente avec autrui. Or, Vladimir Jankélévitch insiste justement sur le rôle essentiel de ce procédé d'évitement par lequel on « cach(e) ce qu'on a dans le cœur » dans le 2ème tome de son essai *Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien* : « C'est peu de dire que le malentendu a une fonction sociale : il est la sociabilité même ; il bourre l'espace qui est entre les individus avec l'ouate et le duvet des mensonges amortisseurs, il fait du barbare prédateur et anguleux un faussaire civilisé, un tricheur qui a de bonnes manières ; car les fraudeurs ne se supporteraient pas s'ils devaient approfondir leur condition, et la franchise totale, la diaphane loyauté auraient tôt fait de changer leur police en une jungle frénétique. Pour que la vie reste vivable, il vaut mieux en général ne pas approfondir. » L'auteur admet au départ comme une évidence la « fonction sociale » du « malentendu ». Le fait de mal se comprendre apparaît ainsi paradoxalement comme bénéfique, comme s'il fallait se leurrer au sujet d'autrui pour pouvoir composer avec lui. C'est ce qui explique que l'auteur présente le mensonge - autrement dit la dissimulation consciente du vrai - comme le moyen d'adoucir les rapports sociaux en l'associant à la « ouate » et au « duvet » et en lui attribuant un rôle d'« amortisseur ». Après avoir rendu sensible l'inversion à quoi donnait lieu le malentendu - il donne un air civilisé au prédateur -, l'auteur en vient à une explication (introduite par « car ») : les hommes ne « se supporteraient pas » s'ils se regardaient en face ; la transparence dans les rapports humains (à laquelle les expressions « franchise totale » et « diaphane loyauté » renvoient) serait facteur de trouble, tant et si bien que cela engendrerait un renversement de l'ordre établi : la « police » au sens d'ordre social laisserait place au chaos - à une « jungle frénétique ». Aussi l'entente sociale repose-t-elle étonnamment d'après ce constat sur la mésentente : si l'on veut vivre harmonieusement en société, il faut à la fois camoufler la fraude pour lui donner des dehors avantageux et se garder d'« approfondir » la connaissance d'autrui pour éviter de voir en lui certaines aspérités douteuses : dissimulation et mauvaise foi apparaissent de la sorte comme les ingrédients requis du vivre ensemble. Si Jankélévitch rapporte ici une façon d'agir en société qu'il est loin de cautionner par ailleurs, lui qui loue au contraire le courage qu'implique la sincérité et qui fait de celle-ci une vertu primordiale, son propos met en avant la vertu paradoxale de la fraude dans les rapports sociaux. Or, il peut sembler dangereux de camoufler le crime sous une apparence policée : le barbare prédateur pourrait être d'autant plus nuisible à la vie en société qu'il sait avancer masqué ; la dissimulation serait alors vecteur de désordre plutôt que d'ordre. De plus, il est douteux que les fausses situations puissent vraiment cimenter les relations entre les hommes : ce faux liant n'est-il pas bien plutôt précaire, de sorte que la sincérité pourrait apparaître comme la condition indépassable d'un commerce véritable entre les êtres ? Aussi chercherons-nous à savoir s'il faut vraiment se tromper mutuellement pour faire société : la sincérité ne saurait-elle lier plus profondément les hommes entre eux ? Certes, les hommes se mentent les uns aux autres, et il semble alors préférable, s'ils veulent s'entendre, qu'ils ne se regardent pas de trop près.

Seulement, on peut se demander si ce n'est pas plutôt parfois le recours au mensonge qui fausse les relations entre les hommes au point de les rendre invivables. Aussi, il semble qu'une sociabilité fondée sur la sincérité, ou du moins sur l'effort de sincérité, pourrait avoir des bases plus solides qu'une société du faux-semblant. C'est à l'aune des œuvres au programme – *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, *Lorenzaccio* de Musset et deux articles d'Hannah Arendt (« Vérité et politique », et « Du mensonge en politique ») - que nous aborderons ces questions.

**I/ Il semble bien que la fraude soit souvent la règle dans les rapports humains, faute de pouvoir se regarder en face.**

***1/ la lucidité peut compromettre la sociabilité : les hommes souffrent d'en trop savoir et tendent à cultiver leur ignorance.***

- Dégoût de Lorenzo qui a vu les hommes tels qu'ils sont et peine à s'en remettre : il vaut mieux rester à la surface et ne pas aller comme lui au fond de l'océan sous une cloche de verre, car alors la monstruosité que dissimulent les apparences se laisse voir. Il souffre d'un excès de lucidité qui lui rend la cohabitation avec ses concitoyens difficile à vivre (« Mais moi, pendant ce temps-là, j'ai plongé – je me suis enfoncé dans cette mer houleuse de la vie – j'en ai parcouru toutes les profondeurs, couvert de ma cloche de verre – tandis que vous admiriez la surface, j'ai vu les débris des naufrages, les ossements et les Léviathans. » (III3, p129) ; « l'Humanité souleva sa robe, et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité. J'ai vu les hommes tels qu'ils sont, et je me suis dit : Pour qui est-ce donc que je travaille ? » (III3, p131-132))

- Cécile est heureuse tant qu'elle se leurre ; et la découverte qu'elle fait du mensonge de Mme de Merteuil la désole au point de l'amener à s'ensevelir dans un couvent pour échapper à la communauté des vivants.

- Arendt rappelle que le diseur de vérité (// Socrate) peut être désagréable à entendre : « « S'il leur était possible de mettre la main sur un tel homme [...] ils le tueraient », dit Platon dans la dernière phrase de l'allégorie de la caverne » (« Vérité et politique », p292 / p10) ; les hommes semblent préférer l'erreur à la vérité au point de devenir mauvais avec celui qui voudrait les arracher à l'illusion.

***2/ aussi la sociabilité s'assimile-t-elle largement à un règne de faux semblants***

- chacun ment à tout le monde pour éviter de se compromettre : Mme de Tourvel se garde bien de dire à Mme de Volanges que Valmont lui a déclaré sa flamme, et qu'elle a recopié sa 1ère lettre, au moment où elle lui écrit qu'elle se range à son avis en priant Valmont de partir. Elle fait le choix de la dissimulation pour préserver sa réputation. Et c'est précisément parce qu'elle a vite constaté que les femmes étaient par excellence soumises au jugement public, que Mme de Merteuil est devenue experte dans l'art de paraître pour satisfaire ses désirs sans se perdre aux yeux du monde. Aussi passe-t-elle pour une femme dévote alors qu'elle multiplie secrètement les liaisons amoureuses.

- Lorenzaccio insiste sur la façon dont les hommes ne font que feindre ce qu'ils sont : c'est le vêtement qui fait le républicain comme c'est l'habit qui fait le moine (« Ne voyez-vous pas à ma coiffure que je suis républicain dans l'âme ? Regardez comme ma barbe est coupée. », Lorenzo à son oncle Bindo, II4, p91),

- les conseillers formatés par les pratiques publicitaires ne songent plus à la réalité du terrain (« le modèle que la bureaucratie avait conçu faisait totalement abstraction des réalités » d'après Richard J. Barnet, cité par Arendt, « Du mensonge en politique », p33) : tout ce qui leur importe, c'est l'image que les décisions du gouvernement donneront des Etats-Unis dans le monde : « les relations publiques ne sont qu'une variété de la publicité » (p17) ; il s'agit de songer « non aux risques réels, mais aux « techniques permettant de minimiser les conséquences d'une issue défavorable » » (p33) : de « (se) *comporter* (c'est nous qui soulignons) comme la plus grande puissance du monde » pour la seule raison qu'il nous faut convaincre le monde de ce « simple fait » (comme le déclarait Walt Rostow), tel fut le seul objectif poursuivi en permanence » (p29).

## **II/ Mais la fraude elle-même crée une atmosphère irrespirable qui peut s'avérer mortifère.**

### ***1/ vivre dans le mensonge fait suffoquer au point de menacer la vie humaine***

- Lorenzo souffre de devoir mentir constamment sur son compte et d'avoir à supporter la lâcheté des hommes sans rien dire : « J'en ai assez de me voir conspué par des lâches sans nom, qui m'accablent d'injures pour se dispenser de m'assommer, comme ils le devraient. J'en ai assez d'entendre brailler en plein vent le bavardage humain ; il faut que le monde sache un peu qui je suis, et qui il est » (Lorenzo à Philippe, III3, p136)

- le besoin de se dire est sensible dans le genre épistolaire : Mme de Merteuil est très habile – mais elle a besoin de faire valoir son habileté pour en jouir, ce qui l'oblige à se confier un minimum. C'est l'horreur d'être mécomprise qui l'amène à écrire la lettre 81 pour faire connaître l'étendue de sa maîtrise d'elle-même à Valmont (// évocation d'un « besoin de communication » propre à la majorité des hommes, de leur « incapacité à cacher (leurs) pensées et à rester silencieux », « Vérité et politique », p298 / p18)

- le brouillage continu du vrai et du faux qu'engendre le régime de terreur menace la perpétuation du monde humain (« Quand nous sommes convaincus que certaines actions sont pour nous d'une nécessité vitale, il n'importe plus que cette croyance se fonde sur le mensonge ou la vérité ; la vérité en laquelle on peut se fier disparaît entièrement de la vie publique, et avec elle disparaît le principal facteur de stabilité dans le perpétuel mouvement des affaires humaines », « Du mensonge en politique », p17) : quand on ne travaille pas à dire ce qui est, on n'assure pas la continuité du monde, et on met en danger la « persévérance dans l'existence » (« aucun monde humain destiné à vivre plus longtemps que la vie brève des mortels en lui ne pourra jamais survivre sans des hommes qui veuillent faire ce qu'Hérodote fut le premier à entreprendre consciemment – à savoir dire ce qui est », « Vérité et politique », p291 / p10)

### ***2/ et il est parfois crucial d'approfondir car les prédateurs non identifiés peuvent compromettre le lien social***

- le danger des prédateurs est rendu manifeste dans *Les Liaisons dangereuses* : faute d'avoir su s'en défendre, Mme de Tourvel en meurt. Et l'on sait que l'action de Mme de Merteuil contribue à séparer la mère de la fille (Cécile et sa mère) de même que l'action de Prévan a mis fin à l'union des « inséparables ».

- la victoire du machiavélisme incarné par le cardinal Cibo implique une mainmise tyrannique sur le corps social qui étouffe toute véritable sociabilité.

- le professionnalisme, l'apparence de probité et de compétence qu'ont manifesté les conseillers en résolution de problèmes (« la parfaite intégrité des auteurs du rapport ne fait aucun doute », p21) leur ont permis de mentir pour soutenir l'effort de guerre en produisant des effets calamiteux : « pour ces spécialistes de la solution des problèmes, accoutumés à transcrire, partout où cela est possible, les éléments de la réalité dans le froid langage des chiffres et des pourcentages, il peut être tout naturel de ne pas avoir conscience de l'effroyable et silencieuse misère que leurs « solutions » - la pacification et les transferts de population, la défoliation, l'emploi du napalm et des projectiles antipersonnel – réservaient à un peuple « ami » qu'il leur fallait « sauver », et à un « ennemi » qui, avant que nous l'attaquions, n'avait ni l'intention ni le pouvoir de nous être hostile » (« Du mensonge en politique », p31-32)

## **III/ De sorte que sans renoncer au tact, qui permet de préserver autrui de vérités inutiles, il semble sensé de chercher à fonder la sociabilité sur la sincérité ou du moins sur l'effort de sincérité.**

### ***1/ c'est en tendant vers la sincérité que l'on peut créer une véritable communauté humaine***

- danger d'une transformation des faits qui empêche d'accéder à un monde commun : c'est la capacité d'affronter collectivement la vérité qui permet de former un monde commun ; la liberté de penser se trouve atteinte quand la liberté d'expression est niée (« Kant, au contraire (de Spinoza), affirmait que « le pouvoir extérieur qui prive l'homme de la liberté de communiquer ses pensées publiquement, le prive en

*même temps de sa liberté de penser* » (c'est nous qui soulignons), et que la seule garantie pour la « correction » de nos pensées tient à ce que « nous pensons, pour ainsi dire, en communauté avec les autres, à qui nous communiquons nos pensées comme ils nous communiquent les leurs ». La raison de l'homme, étant faillible, ne peut fonctionner que s'il peut en faire un « usage public<sup>1</sup> » » (« Vérité et politique », p298-299 / p19) : c'est par l'échange des pensées que se forge la capacité de penser.

- la relation Mme de Rosemonde-Mme de Tourvel témoigne de la possibilité de la sincérité dans les relations humaines. Cela implique courage et bienveillance.

- Philippe // père spirituel pour Lorenzaccio. A son contact, il peut se dire et interroger ce qu'il est. L'autre peut être ainsi le moyen d'accéder à soi ; à travers l'autre, on peut chercher à débrouiller, dans la mesure du possible, l'énigme de son être

***2/ cela n'implique pas le règne de la transparence : la sincérité de cœur implique une forme de délicatesse dans le rapport à l'autre.***

- Catherine regrette que Marie ait vu le billet du duc : elle a peur que cela contribue à la tuer.

- Mme de Rosemonde a su garder pour elle ce qu'elle avait perçu : non pour supporter l'autre, mais pour le préserver.

- le détour est parfois requis pour accéder au vrai, et la fiction est finalement le moyen de s'approprier le réel quand il est douloureux : cela implique le courage de la lucidité, mais par le biais d'un détour qui le rend supportable (mise en histoire des chagrins, Karen Blixen)

Autre amorce possible : « Le monde ne marche que par le Malentendu. C'est par le Malentendu universel que tout le monde s'accorde. – Car si, par malheur, on se comprenait, on ne pourrait jamais s'accorder. » (Baudelaire, Mon cœur mis à nu)

---

<sup>1</sup> Voir « Qu'est-ce que les Lumières ? » et « Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? » (note 9 d'Hannah Arendt, p19)